



Quand le jardin se jette à l'eau

Taïga, 18 mois d'existence, c'est l'histoire d'une rencontre entre deux passionnés. Sarah Germanier, paysagiste, fille et petite-fille de paysagistes, a repris le secteur jardin d'Ecorecyclage SA (auparavant Germanier), à Lavigny, il y a presque 10 ans. Baptiste Jaquet, venu de la région d'Echallens, dans les métiers verts depuis sa sortie de l'école Steiner, est devenu horticulteur indépendant après avoir passé cinq ans parmi les plantes vivaces de François Weber, à Correvon. Horticulture, floriculture, arboriculture, jardin naturel,



permaculture, développement durable: au fil des ans, les formations suivies par les deux trentenaires s'enchaînent et convergent. Ils ont logiquement fini par se croiser dans un cours. Et c'est ainsi qu'est née Taïga, une entreprise de paysagisme qui met en avant les jardins "naturels", où les éléments se complètent et s'équilibrent.

Que ce soit dans la création, l'entretien jardinier ou la réalisation de constructions, comme les murs en pierres sèches, Baptiste a toujours penché pour le naturel. "Ma rencontre avec Sarah a permis de le faire à plus large échelle, de développer des jardins favorables à la flore et à la faune, avec des variations comme le jardin gourmand".

Créer, modifier ou entretenir les jardins d'autrui implique d'autres rencontres. "Prendre du temps, discuter, amener un peu d'écologie chez les clients, surtout là où règnent encore les grands classiques en matière de jardin, est un challenge intéressant. C'est tout l'art d'accompagner les gens". Le travail



de Baptiste et Sarah se fait alors tout en nuances, par petites touches dans les jardins traditionnels, plus largement chez les clients déjà convaincus. "La permaculture, tellement à la mode actuellement, a eu le grand avantage d'amener les gens à l'idée du jardin naturel". Apparaissent alors ici une haie vive, là des zones plus densément plantées, entourées de murets de pierres sèches, ailleurs juste un arbre particulier dans un jardin aux lignes épurées, planté au-dessus d'un gazon ne demandant pas de soins particuliers. Et un point d'eau, pour les clients qui osent se lancer.

Car étrangement, l'eau suscite des craintes. "Les gens en ont un peu peur; ils pensent d'abord problèmes de fuite, inondation, insectes, entretien difficile ou manque d'esthétique", constate Baptiste. La création d'un point d'eau, il est vrai, modifie sensiblement un jardin, et pas seulement sur le plan visuel: le son de l'eau qui coule est agréable, reposant. Et peut couvrir efficacement le bruit de la ville et les nuisances du trafic, ajoute Sarah.

Chaque jardin est unique, et tous ne se prêtent pas à accueillir un étang. Mais il y a d'autres possibilités, du bac en zinc à la fontaine de

pierre, du coin humide à la zone de retenue inondable. "Un point d'eau présente de toute manière une végétation et un écosystème particuliers, amène une vie différente dans un jardin". Il accueillera ainsi assez rapidement libellules et grenouilles... ainsi que des moustiques! Mais il attirera alors aussi guêpes, *Gerris* et autres amateurs des larves desdits moustiques. "Pour un étang, on atteint un équilibre correct à partir de 10 m²", estime Baptiste, qui a réalisé des bassins allant de 4 à quelque 200 m².

Même si les plus grands se prêtent à la baignade, les jardiniers qui envisagent la création d'un étang sont davantage motivés par l'aspect naturaliste. Un tel point d'eau amène en effet au jardin une autre gamme de plantes, "souvent inconnues de nos clients, comme la menthe d'eau, la potentille aquatique, le magnifique trèfle d'eau. Tous indigènes: on a un vaste choix en Suisse, c'est génial!" 

www.taiga-creations.ch

**Ecorecyclage SA, Rte du Vignoble 101,
1175 Lavigny**

021/821 84 84